

Néologisme et identité : la construction néologique à travers l'expression de l'identité dans le média écrit en Algérie

¹Karim MOUSSAOUI, ²Ouerdia YERMECHE

¹Département de Langue et Littérature françaises, Université Abderrahmane Mira, 06000, Bejaia – Algérie

²Département de français, Ecole Normale Supérieure (ENS) Bouzareah, Alger – Algérie

Reçu le 30 novembre 2018 | Accepté le 30 juin 2019

RÉSUMÉ. Cette étude propose d'aborder le néologisme du point de vue de l'identité dans un contexte algérien. Il s'agit d'expliquer comment les éléments identitaires et le profil identitaire algériens construisent le profil sémantique d'une lexie, puis élaborent un caractère néologique ou une reconstruction néologique. C'est une recherche réalisée à partir d'un travail de description des éléments identitaires développés dans des séquences discursives variées. Les textes portant des passages sont produits par des journalistes, ils traitent le sujet de l'identité nationale et socioculturelle algériennes dans un épisode sociopolitique marqué par des mutations à savoir le Printemps arabe. L'analyse de ces données consiste à décrire les différentes interprétations, une tâche qu'impose la sémantique du prototype ainsi que la théorie de représentation. Ce travail réalise que l'emploi d'une nouvelle lexie importée ou construite discursivement s'ouvre à une construction sémantique particulière dans un discours médiatique algérien, son sémantisme affiche, souvent, des potentialités sémantiques s'attachant fortement à l'identité sociale et nationale ainsi qu'aux contextes socioculturel et historique algériens. Enfin, l'étude met en valeur les références socioculturelles identitaires favorables à une construction néologique, et décrit un processus psycho-social actif dans la construction du sens.

Mots-clés : *identité, néologisme, positionnement historique, répertoire psychosocial, référence identitaire, stéréotype identitaire, stéréo-néologisme.*

ABSTRACT. The study proposes to approach neologism from the point of view of identity in an Algerian context. It aims to explain how Algerian identity elements and identity patterns build the semantic profile of a lexicon, then elaborate a neologic character or a neological reconstruction. It is a research realized from a work of description of the identity elements developed in varied discursive sequences. The texts bearing passages are produced by journalists, they treat the subject the Algerian national and socio-cultural identity in a socio-political episode marked by mutations namely the Arab Spring. The analysis of these data consists in describing the different interpretations, a task imposed by the semantics of the prototype as well as the theory of representation. This work realizes that the use of a new lexicon imported or constructed discursively opens to a particular semantic construction in an Algerian media discourse, its semantism display, often, semantic potentialities strongly attaching to the social and national identity as well as the socio-cultural and historical contexts of Algeria. Finally, the study highlights socio-cultural identity references favorable to a neological construction, and describes an active psych-social process in the construction of meaning.

Keywords: *historical positioning, identity, identity reference, identity stereotype, neologism, psychosocial repertoire, stereo-neologism.*

✉ auteur correspondant : karimouss88@gmail.com

Pour citer cet article (Style APA) : Moussaoui & Yermèche. (2019). Néologisme et identité : la construction néologique à travers l'expression de l'identité dans le média écrit en Algérie. *Francisola: Revue Indonésienne de la langue et la littérature françaises*, 4(1), 1-11. doi: 10.17509/francisola.v4i1.20336.

1. INTRODUCTION

L'intérêt qu'accordent les sciences du langage à l'étude de la langue dans toutes ses dimensions ne devrait pas négliger les faits qui provoquent sa dynamique. La « langue est à la fois une réalité linguistique, sociale, politique, juridique, psychologique et culturelle » (Sesep N'Sial, 2009, p.10), elle est en mouvement incessant, elle suit ainsi le rythme de son bâtisseur. Et la sémantisation discursive serait un catalyseur du dynamisme linguistique.

Dans le discours médiatique francophone algérien la notion de l'identité nationale serait fortement représentée. Les lexies abordent des potentialités idéologiques, culturelles et sociales algériennes qui se manifestent dans les différents emplois discursifs sous forme de détournement de sens.

Ce présent travail s'intéresse au sens d'une lexie dans le discours. De ce fait, nous avons investis de l'apport de la sémantique du discours, et celui de la sémantique des prototypes, une activité qui promet de s'engager dans un travail d'identification et de description des processus introduisant le glissement de signification d'une lexie en association à des représentations différentes dans le discours : « La sémantique du prototype se préoccupe donc des liaisons intercatégorielles, cherchant à expliciter ce qui justifie le passage entre des catégories référentielles différentes associées à un même mot ». (Martine, 1996, p.82). En s'engageant dans un travail de description des différentes significations du même vocable tel qu'il apparaît dans les contextes du discours journalistique, nous nous sommes permis d'emprunter le modèle théorique de stéréophagie que propose la sémantique putnamienne : « Stéréophagie, le phénomène d'insertion discursive d'un nouveau stéréotype dans la signification de l'entité lexicale à reconstruire » (Garric, 2009, p.60). Ces processus permettent de définir le sémantisme d'une lexie dans le discours.

En effet, le potentiel sémantique du néologisme s'offre à une hétérogénéité dans le discours journalistique algérien,

notamment à partir de la description engagée. Chaque signification serait définie par des contextes discursifs ou énonciatifs, constitue une image identitaire représentée par l'énonciateur (le journaliste en particulier). Dans ce cas, il s'agit d'un travail qu'impose la théorie de représentation et de stéréotypie. En effet, c'est dans le contexte qu'une signification se construit, et de la même manière se réalise un stéréotype en décrivant le statut particulier du vocable produit par l'énonciateur :

Il n'y a pas d'interprétation hors contexte. C'est-à-dire qu'en l'absence d'un contexte spécifique à l'énoncé, le lecteur construit pendant le travail d'interprétation un contexte de nature stéréotypique, sur la base de ses savoirs, de ses expériences, ainsi que des indices qu'il trouve dans l'énoncé (Kleiber, cité dans Dabène, 2001, p.67).

Des différents facteurs socioculturels sont des repères qui pourraient définir le sémantisme d'une lexie dans le discours : « chaque discours et son contexte, verbal et non verbal, produiraient ses propres objets de références ... pour un même mot, des sens différents seraient construits dans le discours » (Kleiber, cité dans Murguia, 2005, p.87). Ainsi, Déterie, Siblot et Vérine (cité dans Evrard, 2009, p.21) réalisent que le potentiel sémantique d'un vocable serait défini dans le discours à partir des différentes réalisations : « les sens actualisés en discours vont alors changer les champs sémantiques déjà constitués en langue : ils les augmentent de néologie de sens, ils en déplacent, sous forme de changements de sens, certains programmes, ou en font tomber d'autres ».

Dans ce sens, nous tenterons de déterminer quelle motivation psycho-sociale et comment se construit le sémantisme d'une nouvelle lexie dans le discours du français algérien. En d'autres termes, nous voulons comprendre les motivations psychosociolinguistiques qui permettent de décrire le devenir d'un mot introduit dans le discours.

Il s'agit également d'un travail qui permet de soulever les limites du sens construit dans le discours. Ainsi, la

réalisation d'un profil sémantique d'une lexie s'ouvre aux différents facteurs discursifs relevant des aspects socioculturels (social, politique, économique, traditionnel) et idéologiques qui se présentent dans le discours médiatique. Ces éléments renvoient à des représentations individuelles (l'intention du sujet-locuteur) et collectives (les stéréotypes ou les clichés) qui suivent la réalisation d'une séquence discursive et son sémantisme.

Ces considérations liées aux facteurs socioculturels et discursifs sont évoquées dans quelques travaux opérant sur des possibles argumentatifs, CHATAU définit un ensemble de mécanismes socio-discursifs susceptibles de gérer le sens dans le discours social, c'est une étude qui promet de : « repérer et d'étudier les mécanismes sémantico-discursifs et pragmatico-discursifs de production et d'interprétation du sens » (CHATAU, cité dans Raemdonck, 2009), p.149. Dans ce sens, l'identité pourrait être un élément idéologique et psychosocial particulier qui peut s'associer aux mécanismes sémantico-discursifs et pragmatico-discursifs, elle forme à partir de ces références un regroupement sémique qui définit un potentiel sémantique. Les références identitaires permettent de définir et de redéfinir le sens d'une lexie car elles renvoient à une conception collective du fait qu'elles sont partagées et représentent des « normes sociales » (Mbuyi Mizeka A, 2012, p.110) ; c'est dire que les traits sémantiques identitaires seraient des potentialités sémantiques privilégiées car elles relèvent d'une appartenance socioculturelle.

Par ailleurs, la réalisation sémantique associée à l'identité prend également une forme de conception individuelle et intentionnelle (l'intention, le point de vue de l'énonciateur) car le discours peut réaliser une prise de position vis-à-vis d'un élément de l'identité, c'est dire que le discours peut adopter un positionnement donné et guider le profil représentationnel de l'identité et d'un vocable péjorativement (mémoire ou expériences négatives) ou positivement (des avantages culturels).

La description du processus de la construction sémantique, de régularisation et, notamment, celui de la sémantisation d'une lexie nouvelle dans le discours du français algérien est une opération tout à fait particulière car le sémantisme serait attaché au fait identitaire. Nous tenterons de décrire le fonctionnement et les modalités discursives permettant de définir le sémantisme d'une lexie. Nous expliquerons également comment le discours participe dans l'élaboration du sens d'un vocable et comment pourrait participer dans son intégration discursive ; nous verrons comment le profil identitaire pourrait affecter le sémantisme d'un mot nouveau dans un discours médiatique algérien.

Nous estimons que l'insertion d'une nouvelle lexie dans le discours du français algérien est dépendante de son degré d'attachement sémantique à la notion de l'identité algérienne ; l'emploi d'un nouveau vocable importé ou construit discursivement s'ouvre à une construction sémantique dans ce discours, sa description dépend de son sémantisme qui affiche, souvent, une particularité du point de vue de ses potentialités sémantiques. Nous nous proposons l'étude du néologisme du point de vue de l'identité dans un contexte algérien.

Et, nous tenterons de montrer comment le profil identitaire algérien construit le profil sémantique d'un terme. Nous expliquerons de quelle manière les stéréotypes socioculturels algériens élaborent un caractère néologique de la lexie à partir de l'identité. Nous justifions comment ce sémantisme identitaire aboutit à une construction d'un profil identitaire pour devenir un moyen d'expression d'une identité. Pour conclure, nous observons si les traits sémantiques identitaires actualisés constituent un paramètre primordial quant à l'insertion discursive d'une lexie.

2. MÉTHODE

Cette recherche s'intéresse à l'étude du *néologisme* du point de vue de l'identité. Il s'agit d'un travail qui étudie les différentes significations réalisées dans le discours

journalistiques ou médiatiques algériens définissant la notion de l'identité. Ces différentes significations représentent un potentiel sémantique pour la définition de cette notion et participe dans la construction de son sens.

Il s'agit de repérer les différents articles du texte médiatique qui remontent à la période 2010 à 2014, et présentant un lien thématique avec la notion de l'identité dans le contexte des mutations sociopolitique à savoir le *Printemps arabe*.

Ces extraits forment un ensemble de représentations discursives. Les éléments lexicaux qui entourent le vocable sont des arguments qui déterminent la signification, il s'agit donc d'un travail interprétatif qui permet de décrire les potentialités sémantiques d'un vocable dans des différents contextes discursifs et énonciatifs. En effet, cette activité permet de s'engager également dans un travail de comparaison car les significations sont regroupés dans des catégories sémantiques différentes ; chaque réalisation sémantique est classée dans un champ notionnel qui définit une référence identitaire (élément identitaire).

Les données sont collectées à partir de l'identification des articles qui développent la notion de l'identité en tenant en compte les différents éléments définitoires de l'objet. Ainsi, les réalisations lexicales développées dans un extrait sélectionné doivent contenir un ensemble d'arguments qui justifient la conception de la notion de l'identité.

Il s'agit par la suite de donner une signification aux lexies associées à la description d'un vocable. Les arguments entretiennent des relations et des coordinations à partir des fléchages sociaux et des partages socioculturels. Le travail de décodage suit ainsi celui de la description qui tient compte des éléments idéologiques et socioculturels attachés aux réalisations lexicales. La référence sociopolitique ou idéologique présente un sème énonciatif et discursif particulier ; chaque élément référentiel forme une potentialité sémantique.

Nous planifions notre travail à partir de la définition des éléments de l'identité

algérienne. Dans le discours médiatique cette unité linguistique revêt plusieurs significations dont les contextes linguistiques deviennent des témoins. Ces significations seront représentées par des sentiments psychosociaux décrivant une idéologie ou des stéréotypes identitaires. La lexie néologique prend, ainsi, plusieurs formes sémantiques qui s'offrent à une homogénéité sémantique (l'identité algérienne); nous l'aborderons dans la partie : *Symboles identitaires algériens et potentialités sociales au service de la construction néologique*.

Nous remarquons que les différents contextes (discursif et énonciatif) abordent des représentations qui construisent le sémantisme identitaire. A partir d'une grille, nous synthétiserons des sèmes discursifs, actualisés dans le discours médiatique algérien, et représentant la notion de l'identité algérienne.

Cet écrit s'achève par une représentation d'un bilan qui permet de décrire le champ notionnel du vocable *Printemps arabe*. Ainsi, chaque notion actualise un ensemble sémique décrivant la notion de l'identité.

3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

3.1. Symboles identitaires algériens et potentialités sociales au service de la construction néologique

Chaque signification d'un même terme constitue une motivation exprimée par l'énonciateur vis-à-vis d'une situation. En d'autres termes, une lexie actualisée est une expérience individuelle et sociale qui s'exprime d'une manière, plus ou moins, explicite. En effet, plusieurs éléments peuvent caractériser la réalisation sémantique du fait qu'elle relève de la représentation sociale : « les représentations sociale sont donc constituées par un ensemble de connaissances, de croyances, d'opinions partagés par les membres d'un groupe par rapport à un objet social déterminé » (Mamontoff, 2010, p.15). Elle interprète également une idéologie socioculturelle dans des différentes dimensions dont l'identité est dominante.

La notion d'*identité* peut désigner les différents éléments socioculturels appartenant à un groupe social ou à une communauté donnée : « identification (attribution catégorielle), d'image sociale (production discursive) et d'appartenance (socialisation individuelle) » (Denis-Constant, 2010, p.17). Ce sont des éléments idéologiques qui réalisent la nation, l'individu s'en réjouit pour affirmer son appartenance.

Dans le discours médiatique algérien, les références sociales se distinguent comme étant des particularités sémantiques qui construisent et forment l'*identité*, elles s'actualisent comme des *potentialités sémantiques* du vocable dans le discours. Nous pouvons distinguer les éléments constituant l'identité algérienne à partir de ces stéréotypes psychosociaux :

3.1.1. Le sentiment révolutionnaire

Certaines lexies expriment un acte de défense et de loyauté. Le nouveau mot doit véhiculer une expression de refus d'une opinion contradictoire à un esprit de pacification, il s'agit d'une caractérisation d'une situation historique et révolutionnaire chez les Algériens :

« On voit, dans l'**euphorie révolutionnaire** qui s'empare des sociétés arabes...comme en témoignent les revendications des manifestants d'**Alger**, de Tunis ou du Caire. Il se pourrait, bien que la longue **lutte** contre l'**oppression** commune ait fait sentir à toutes les catégories sociales, par delà l'ivresse de jouir ensemble d'une **liberté** de ton soudainement retrouvée, que la **démocratie**, à défaut d'être un système idéal, est le moins mauvais des systèmes de gouvernement » [El Watan 17-11-2015]

Dans ce passage, le *courage* et l'esprit de *combativité* sont exprimés à partir de l'emploi d'un lexique rigide : *euphorie*, *résister*, *lutter*. Ses arguments décrivent la bravoure des Algériens (dans un passé historique) en guise d'inspiration révolutionnaire.

L'esprit de *courage* et de *résistance* sont traduits également par des prédicats : *euphorie révolutionnaire*, *lutte contre*

l'oppression. Le sujet-locuteur actualise un sème construit sur le sémème de *révolution*, il s'agit des notions de *résistance*, de *courage* et de *combativité*.

3.1.2. Le sentiment de sécurité et de conscience historique

Le discours médiatique algérien affiche une conscience caractéristique d'une expérience historique. Il concerne le lexique relevant du langage politique, car cette expérience révolutionnaire sert d'une base de réflexion, une mémoire pour les Algériens, elle traduit une conscience et un potentiel de comprendre l'enjeu politique et économique. Le sens octroyé au vocable dans un discours du français algérien s'aligne dans un sémantisme particulier lié à l'absence de confiance :

« Pour la plupart, un événement historique, les journalistes de gauche venaient encenser le printemps arabe sans donner de vraies preuves et témoignages sur les informations diffusées. Et sans prendre en compte la gravité de la crise identitaire que cela peut engendrer ... Femen, se permet de présenter un reportage sur les **complotistes** ! » [LIBERTE 21-01-2013]

L'énonciateur fait du syntagme adverbial *pour la plupart* un argument d'appui à l'idée exprimée et présente un témoignage collectif. En effet, l'argument *complotistes de gauche* est un élément actualisant un repérage prédicatif en relation avec la notion de *révolution* et de crise sociale dénommée à partir du vocable *Printemps arabe*.

La position discursive et contextuelle du vocable confère une représentation négativiste : celle d'un événement détourné et portant une menace aux populations et à la sécurité populaire. Nous pouvons observer ce constat à partir du prédicat *gravité de la crise identitaire* qui a produit par son agencement à la lexie néologique *Printemps arabe* l'image d'une situation sociale complexe. Il s'agit d'une glose qui définit le terme en question comme un complot et une guerre qui déstabilise le climat social.

Le sentiment de conscience redéfinit le néologisme *Printemps arabe* dans un contexte

social algérien qui décrit une expérience historique à partir de l'argument *complotistes*. L'événement social serait un enjeu *sociopolitique* qui pourrait être substitué aux événements du *Printemps berbère*.

Toutefois, le discours médiatique algérien décrit un autre sentiment contradictoire :

3.1.2.1. Le sentiment d'insécurité

Il s'agit d'une *négativisation* de sens d'une lexie, un processus descriptif qui réalise une représentation péjorative d'un vocable à partir de ses contextes d'apparition dans le discours. Le sémantisme de la lexie est défini par des différents sèmes discursifs et énonciatifs négatifs. Le vocable doit s'adapter à un contexte de la vie sociale qui s'est habituée avec la violence physique et verbale. Ce lexique est caractérisé par une *rigidité sémantique* (mots violents et vulgaires) qui exprime le contexte et l'expérience sociale :

Ainsi, dans cette représentation journalistique le sujet-locuteur contredit la notion de la *liberté* et oppose le vocable *Printemps arabe* à l'expression *réalisation d'un processus démocratique*. Cette vocation est exprimée par des vocables qui tournent autour de la notion de *guerre* : *violences, intégrisme, élimination physique, assassinat, terreur*. En effet, ce positionnement socioculturel est descriptif d'une signification péjorative qui confère à cette lexie construite un nouveau sème polémique, à savoir celui de la *condamnation, de la guerre civile ; menace des libertés*.

«**Des premières manifestations de violences islamistes** dans la Tunisie post-Ben Ali au premier **assassinat** de l'un de ses dirigeants politiques, hier, le processus s'est déroulé selon la norme établie par l'**intégrisme** : faire reculer, par la **terreur** ordinaire, jusque dans ses derniers retranchements, l'**argument démocratique**, avant de passer à l'**élimination physique** des derniers porteurs du **principe de laïcité** » [LIBERTE 07-02-2013]

Dans cet extrait, il y a des occurrences actualisant le principe de condamnation des libertés à partir des arguments *islamistes* et

intégrisme. Ces derniers témoignent d'un accent occidental qui exprime une contradiction de l'esprit *laïque*, ils condamnent et détournent ainsi la notion *démocratisation*.

Le locuteur emploie l'élément *intégrisme*, norme pour proclamer une issue politique dévolue et contestable, il fait remarquer une intention avérée d'une expérience algérienne négative (avènement de l'intégrisme ; le *printemps noir*), celle de l'installation d'une politique religieuse instaurée par les intégristes. Cet argument est en relation binaire avec la notion de *terrorisme*, le sujet-locuteur oppose la notion de *démocratie* aux notions *anti-laïcité, intégrisme* et *islamistes*.

Dans cette séquence discursive, il ya une redondance d'occurrences inhérentes à la notion de *laïcité*. Ici, à partir d'une mise en discours, le vocable *Printemps arabe* affiche un sémantisme plus étendu à partir d'un sème appartenant aux domaines politique et religieux : *anti-laïcité*. Le scripteur estime que la laïcité est un élément primordial pour la réalisation d'une démocratie ; le vocable *intégriste* se rapporte à la notion de *terrorisme*, il s'oppose à *politique saine* et établit un lien historique lié à l'expérience algérienne qui a vécu le cas d'une diffusion islamiste.

« **Des rouages bien peu "démocratiques"** : Petit retour en arrière, à l'usage de ceux qui croient que **les printemps arabes** furent une génération spontanée. Et bien non. Même si, dans ces pays, on avait toutes les bonnes raisons de faire **des révolutions**, celles-ci ont été canalisées, guidées par la main des services secrets américains agissant sous **le masque d'organisations gouvernementales** telles que ce programme LDF » [El Watan 11- 11-2015]

Cette représentation discursive journalistique émet un discours rapporté produit par une instance externe, il s'agit d'une analyse sociopolitique de la nature des événements du *Printemps arabe*. L'énonciateur fait impliquer un sentiment d'insécurité et de méfiance vis-à-vis de cet événement.

Dans cette séquence discursive, Jaques Marie Bourget présente la lexie néologique

sous forme de concept abordant implicitement sa signification *rouages peu démocratiques*. La manipulation politique se dégage à partir de l'actualisation des arguments *rouages, masque, guidées et canalisées*.

3.1.3. *Le sentiment de combativité ou de révolte*

Parmi les stéréotypes relatifs à la représentation du vocable néologique et qui sont développés dans le discours des journalistes, nous observons une représentation qui tend vers la notion de *combativité*. Ce processus s'articule à partir de l'usage d'un lexique péjoratif qui définit la réalisation des notions *révolte* et *résistance* dans : *courage* et *force*.

« **Je dois** avouer que je ne m'y attendais pas en ce moment. **Je** profite de cette occasion pour exprimer ma **solidarité avec le peuple tunisien**. Mais **je** ne peux pas aujourd'hui parler de «**contagion démocratique**» mais de «**contagion de révolte**» [El Watan 22-01-2011]

Ce passage illustre un cas d'une actualisation connotée, exprimée par une identification d'un interlocuteur qui se présente visiblement externe à l'instance journalistique. Il projette une interprétation sous forme d'un jugement ou d'un point de vue qui identifie une position d'une instance journalistique externe.

Ainsi, l'anaphore *je* renvoyant à un personnage impliqué par causalité est mis en valeur. Cela est traduit la place sociopolitique qu'il occupe dans l'ordre des arguments choisis. Le sujet-locuteur déploie un discours direct instaurant ainsi un effet d'authenticité aux paroles citées.

La notion *Printemps arabe* prend alors une signification particulière, elle s'attribue dans ce discours un nouveau sème : *une révolte*. Ce fragment sémantique est lié aux notions : *guerre* et *révolte*.

« Aussi, c'est avec soulagement et gratitude que **les chrétiens** non gagnés aux thèses fallacieuses des maîtres du monde, accueillent les courageuses et franches assertions du Patriarche concernant la situation dramatique liée au «**Printemps arabe**». «Que se passera-

t-il en Syrie ? Y aura-t-il **une guerre** sunnito-alaouite dans ce pays ? Ce serait, non **pas une démocratie**, mais un **génocide** (...) Présentées comme étant **des quêtes démocratiques populaires, les manifestations** sont le trompe-l'œil tout trouvé pour faire **exploser** la situation en Syrie et **justifier**, au cas où le besoin se présente, **une intervention militaire** comme en Libye » [El Watan 27-09-2011]

Dans ce déploiement, l'intentionnalité prend une forme de révélation et non de la découverte. L'énonciateur pose des interrogations indirectes, modalise une récurrence négative et établit un bilan sur les conséquences des événements qui tournent en guerre civile, elle témoigne d'une dépréciation vis-à-vis de ce mouvement social : *Ce serait, non pas une démocratie, mais un génocide*.

Dans la suite de l'énoncé, une opération de repérage caractérise l'énoncé ayant pour notion thématique *situation* qui est identifiée par un qualificatif *dramatique*, entretenant une relation binaire avec la notion de *génocide*.

La caractérisation de la signification du néologisme *Printemps arabe* est identifiée par une glose à valeur péjorative *ce serait, non une démocratie, mais un génocide*. Cette dernière est opposée à une glose juxtaposée présentée *comme étant des quêtes démocratiques et populaires*.

3.1.4. *La conscience et le nationalisme*

Le sujet-locuteur évoque un sentiment nationaliste à partir des arguments : *pour que personne ne confisque aux peuples qui s'étaient libérés leur révolution, qu'à nous solidariser*. Il témoigne ainsi de son esprit nationaliste, de son attachement socioculturel et de son appartenance au monde arabo-musulman.

« **Nous** lisons dans ce cadre un morceau d'anthologie sous la plume de Jean Daniel : «...Il était inévitable, avec **la progression des ondes de choc** venues de Tunis et du Caire, que l'émergence du **Printemps arabe** suscite des polémiques et des affrontements. (...) Nous n'avions qu'à applaudir, qu'à **nous solidariser** et à décider de faire l'impossible pour que personne ne confisque aux peuples qui

s'étaient libérés, leur révolution. (...) C'est alors que s'est posé le problème du devoir d'assistance et du **droit d'ingérence** » [El Watan 27-09-2011]

Nous pouvons retenir que l'instance interlocutive met en œuvre des arguments introduits à partir d'une modalisation de négation dans le prédicat *le fait qu'il n'apporte rien*. Ce processus met en relation de décrochage un enjeu politique et une complicité des occidentaux dans les pays du monde arabo-musulman.

Le sujet-locuteur introduit une séquence d'une interview. C'est une réponse produite par un énonciateur externe à l'instance journalistique (spécialiste sociopolitique), elle a été sélectionnée par l'instance médiatique pour présenter un argument autoritaire. Elle témoigne d'un positionnement politique occidental qui soutient un plan de démocratisation particulièrement basée sur leurs intérêts politiques et socio-économiques ; le sujet-locuteur actualise le sème *exploitation* ou *enjeu politique* pour impliquer l'expérience algérienne qui est caractérisée par un esprit de solidarité et de libéralisation.

« Cette boutade d'un ancien président des Etats-Unis est d'une brûlante actualité. Elle peut à elle seule expliquer la boulimie de mimétisme qui nous prend d'organiser des colloques, congrès, conférences sur ce que **la doxa occidentale** appelle le «**Printemps arabe**». On le voit, **une révolution, une révolte, une jacquerie** qui appartient aux Arabes reçoit son nom de baptême d'un Occident qui, plus que jamais, dicte la norme comme l'a pointé du doigt Sophie Bessis dans un ouvrage remarquable et prémonitoire : «**L'Occident et les autres: histoire d'une suprématie**» parue aux éditions La Découverte » [El Watan 27-09-2011]

En observant les différents emplois et actualisations de la représentation composée *Printemps arabe*, nous pouvons remarquer une catégorisation politisée du vocable. La notion de manipulation occidentale se voit dans les arguments *doxa occidentale, jacquerie et suprématie*. Ces arguments dégagent une conscience (des enjeux sociopolitiques)

populaire, décrite par l'instance médiatique algérienne.

La lexie néologique *Printemps arabe* est représentée par l'argument : *jacquerie*. Cette notion est en relation d'accrochage avec l'argument extérieur *politique occidentale et américaine*. Le sujet-locuteur met l'accent sur la dénomination elle-même qui est, plutôt, une forme d'appréciation de l'acte révolutionnaire.

« Ce qui est en cause, c'est d'abord le choix du thème : **le Printemps arabe** de l'Atlantique au Golfe. Le thème sur **le Printemps arabe** est, dès le départ, une allégeance et **une soumission intellectuelle à la doxa occidentale** qui, la première, a décidé d'appeler ainsi **ces mouvements**. Pour Mohammed Hachemaoui, enseignant à l'université d'Alger et qui a soutenu une thèse le 17 décembre 2004 à l'Institut d'études politiques sur la corruption en Algérie, l'histoire commence, pourrait-on dire à «**Sumer**» (Sidi Bouzid) quelque part dans une petite ville de Tunisie... Depuis l'immolation par le feu de Mohamed Bouazizi le 17 décembre 2010, **une nouvelle page de l'histoire** est en train de s'écrire dans le Monde arabe», constate-t-il. «**Une vague irrépressible** de soulèvements populaires emportant tour à tour Ben Ali et Moubarak, (...) deux amis et alliés protégés par **l'Empire**» [El Watan 27-09.-2011]

Cette séquence illustre un cas d'une représentation péjorative du vocable *Printemps arabe*. Dans cette partie, l'aspect de l'idéologie occidentale dominante est en relation binaire avec le caractère de *soumission*. Autrement dit, nous remarquons une caractérisation intensive sur le plan descriptif. Cette forme de caractérisation est présente sous forme d'indexation explicite à partir des paradigmes *soumission intellectuelle, doxa occidentale*.

Dans cet extrait, il y a donc une représentation particulière du mouvement sociopolitique représenté comme étant une révolution intellectuelle qui se veut démocratique. Il semble que le locuteur veut opposer la notion de *démocratie occidentale* à la notion de *démocratie arabe*, décrite comme étant équivalente à la dictature.

Ici, l'examen des occurrences du vocable *Printemps arabe* dans le discours journalistique algérien permet d'observer une représentation qui oppose le principe idéologique et socioculturel occidental à celui d'algérien. Ainsi, la juxtaposition des arguments : *agression, insultes, division* illustre un sentiment nationaliste décrit par une opération de fléchage avec le prédicat appartenance socioculturelle (la culture arabo-musulmane); le sujet-locuteur dénonce une manipulation sociopolitique.

3.2. Symboles identitaires représentant le sémantisme du vocable

3.2.1. L'islamité

Certaines occurrences du discours journalistique algérien témoignent d'une expression de l'élément *islamité*. Cette notion est une référence religieuse et un repère d'appartenance à une sphère socioculturelle commune car l'Islam est la religion officielle du pays, elle est l'élément qui décrit également une appartenance à une communauté arabo-musulmane :

« On dit qu'Ennahda est une menace ! **Menace** pour qui ? **Pour les Occidentaux**, c'est en fait de cela qu'il s'agit! Au nom de l'ingérence sacrée, on diabolise **un mouvement** en faisant craindre aux Tunisiens **le spectre à l'algérienne** qui, au passage, il faut le dire, eut son **Printemps arabe** un certain 5 octobre 1988 ou un scénario à l'iranienne, **les islamistes** étant installés durablement **aux commandes** » [El Watan 27-2011]

Cette occurrence discursive est une vocation médiatique qui actualise l'expression de partage et d'appartenance culturels. L'instance médiatique défend son positionnement idéologique pour évoquer un soutien au religieux.

Les événements du *Printemps arabe* ont une résonance sur la religion des pays arabo-musulmans, certains sociologues parlent, d'ailleurs, d'une réforme religieuse islamiste souhaitant redéfinir un *Islam non-démocratique*.

Il exprime donc son intérêt au devenir de la nation arabo-musulmane, et souhaite protéger cette religion qui affirme une

sacralité d'un peuple instaurée par le Coran. En effet, certaines parties s'inquiètent d'une mise en place d'une réforme islamiste qui est une expérience indésirable selon le sujet-locuteur. L'islamité est une partie qui définit l'identité arabo-musulmane.

« La détresse des **pays maghrébins** n'intéresse les pouvoirs occidentaux actuels que dans la mesure où ils veulent continuer à avoir des rentes imméritées permises les dirigeants maghrébins actuels ou futurs à leurs bottes. Il faut savoir encore une fois que ce qui intéresse **l'Europe** c'est qu'il n'y ait pas un **parti islamiste** à ses portes. La « **démocratie** » selon leur directive oui, mais pas **l'Islam** sauf s'il montre patte blanche et c'est le but du tintamarre médiatique en diabolisant à outrance on prend date avec l'avenir quelque soit la couleur des futurs dirigeants » [El Watan 03-06-2012]

Cette instance médiatique actualise la notion de *religion* par juxtaposition des lexies *pays maghrébins* et *Europe*. Ces notions sont en relation de fléchage avec les expressions *civilisation européenne* et *civilisation arabo-musulmane*. Le sujet-locuteur défend son appartenance et son identité en affirmant sa préoccupation du sort et du statut de l'Islam dans ces circonstances : détresse, avenir.

L'instance médiatique évoque une définition particulière du vocable *démocratie*, elle présente ce dernier comme un élément qui doit réaliser l'*identité religieuse*.

3.2.2. L'arabité

L'arabe est la langue officielle de l'Algérie, elle est la langue prioritaire et la plus pratiquée. Cet idiome est également une priorité de l'Etat car elle marque toutes les institutions administratives et bénéficient d'un statut particulier en raison de sa sacralité (la langue de la religion, de l'Islam). C'est pourquoi nous retiendrons des représentations d'un sentiment d'appartenance et de partage d'une langue commune dans le discours médiatique algérien :

« ... **le Monde arabe** depuis le début de cette deuxième décennie du XXI^e siècle, marque dans l'évolution de **ses peuples** un tournant qu'aucune étude de

prospective prévu dans son agenda «une mise au pas démocratique» des **régimes arabes**, pour mieux consolider son hégémonie dans **la région ...** » [El Watan 16-03-2011]

Cette représentation actualise la notion d'*arabité* sous forme d'une catégorisation d'un groupe. L'argument *monde arabe* est en relation de fléchage avec la notion *appartenance identitaire*, il s'agit d'un sentiment d'attachement et d'appartenance à la culture arabo-musulmane.

Le sujet locuteur emploie un lexique qui décrit une catégorisation sociale et culturelle dans les arguments *Monde arabe, arabes et région*. Cette vocation est une affirmation d'une affiliation socioculturelle.

L'*arabité* est ainsi un partage linguistique (une langue commune) dont la langue arabe est l'élément qui réalise sa conception. Le scripteur affirme sa solidarité, son soutien aux pays arabo-musulmans. Il y a une actualisation d'un nouveau sème construit discursivement, il s'agit de la notion *arabité*.

3.2.3. L'amazighité

Ce symbole de l'identité nationale algérienne est évoqué dans des différentes occurrences discursives qui réalisent un vocable néologique. La langue berbère (le kabyle) est l'un des éléments qui définissent la notion d'amazighité, elle est également

définie par des catégorisations culturelles particulières :

« Même là par mimétisme ravageur, le journaliste voulant décidément s'arrimer à une **ère de civilisation** qui n'est pas la sienne, oublie que **les Amazighs** pratiquaient **la Djemââ**, l'ancêtre de **la gestion démocratique** de la cité, avant les Phéniciens installées à Carthage, ce dont se flatte le journaliste. Trois millénaires, oui c'était **les_Amazighs** » [El Watan 11-02-2013]

Cette séquence discursive actualise la notion d'*amazighité* ; le sujet-locuteur évoque la civilisation berbère en décrivant l'une de leurs pratiques *les amazighs pratiquaient la Djemââ*. Il y a une actualisation d'un sème de civilisation berbère dans la définition du vocable *Printemps arabe*.

Ce terme néologique est exprimé par une référencement identitaire en vue d'exprimer une appartenance idéologique. Il s'agit d'un accent du sujet-locuteur qui témoigne d'une expérience historique et civilisationnelle ; la civilisation amazighe s'étale dans un passé caractérisé par une richesse traditionnelle, un parcours plein d'expériences politiques.

Dans le discours médiatique algérien, la notion de *l'identité algérienne* construit le champ notionnel du vocable *Printemps arabe*, elle est représentée comme suit :

Tableau 1. Le champ notionnel se rapportant à la notion de *l'identité algérienne*

Le champ notionnel se rapportant à la notion de *l'identité algérienne*

Sèmes réalisant la notion de "révolutionnaire"	Sèmes réalisant la notion de "Sécurité"	Sèmes réalisant les notions <i>insécurité</i> et "antinationnaliste"	Sèmes réalisant la notion de "conscience historique"	Sèmes réalisant la notion de "nationalisme"
<i>résistance ; violence populaire</i>	<i>modernisation ; démocratisation</i>	<i>enjeu culturel ; enjeu politique ;</i>	<i>enjeux politique ; manipulation occidentale ; possession ; idéologisation</i>	<i>partage socioculturel ; combativité ; reconstruction islamité ; arabité amazighité</i>

3. CONCLUSION

Le sémantisme d'une nouvelle lexie introduite dans le discours médiatique algérien fonctionne à partir d'un profil psychosocial. Les images stéréotypiques se construisent dans le discours et varient entre sentiment de nationalisme et sentiment de volonté de s'ouvrir à l'idéologie occidentale. Ce discours s'avère une force manipulatrice du sens d'une lexie, il peut détourner la portance sémantique d'un vocable en fonction des attentes extralinguistiques (sociales, politiques, religieuses).

Le sémantisme du vocable *Printemps arabe* se bâtit à partir des stéréotypes se manifestant comme des images de sens ou des sèmes discursifs. Ces derniers sont des différentes potentialités socioculturelles (tradition, culture, éducation, histoire) qui se construisent et s'affrontent à l'intérieur du discours en vue de déterminer le sens du terme.

En effet, chaque potentialité sémantique représente un élément socioculturel du pays dont le sème dominant est celui de *l'identité historique* (expérience socio-historique ; expérience révolutionnaire). Il s'agit d'une sémantisation, principalement, définie par le contexte historique qui se caractérise par la violence et le sentiment révolutionnaire ; le néologisme finit par se convertir au sémantisme particulier imposé par leur usage dans un discours francophone algérien, de façon à décrire *l'algérianité* et *l'identité nationale*.

REMERCIEMENTS

Mes lectures et mon examen des différents écrits médiatiques m'ont guidé vers la réalisation d'une problématique qui pourrait intéresser le domaine d'analyse du discours et les constructions du sens.

Je remercie Madame YERMECHE Ouerdia, professeure à l'ENS Bouzaréah Alger, pour ses orientations.

RÉFÉRENCES

- Denis-Constant, M. (2010). *L'identité en jeux. Pouvoirs, identifications, mobilisations* (2e éd., vol.466). Paris, France : KARTHALA.
- Evrard, I. (2009). *Le sens en marge, représentations linguistiques et observables discursifs* (2e éd., vol.266). Paris, France : L'Harmattan.
- Longhi, J., Garric, N. (2009). *L'analyse linguistique de corpus discursifs : des théories aux pratiques, des pratiques aux théories* (2e éd., vol.141). Paris, France : Presses Universitaires Blaise Pascal.
- Mamontoff, A-M. (2010). *Tsiganes et représentations sociales : méthode de recherche et problématisation* (2e éd., vol.214). Bruxelles, Fernelmont.
- Mizeka, A-M. (2012). *Le Noir africain contemporain à la recherche de son identité* (1 éd., vol.190). Paris, France.
- Murguia, A., Narr Verlag, G. (2005). *Sens et références : mélanges Georges Kleiber* (2e éd., vol.255), Allemagne : Deutsche Bibliotek.
- Sesep N'Sial, C. (2009). *La politique et les langues : De l'Etat indépendant du Congo à la Troisième République* (1e éd., vol.272). Paris, France : L'Harmattan.
- Temple, M. (1996). *Pour une sémantique des mots construits* (2e éd., vol.373), Paris, France: Presses universitaires Septentrion.
- Van Raemdonck D-D. (2009). *Représentations du sens linguistique III : Actes du colloque international de Bruxelles* (1er éd., vol.410). Bruxelles, Belgique : Amando.